

Catalogue Galerie Louise Leiris, Paris 1957

A mesure que marche le temps, une certitude : l'art est - essentiellement - intuition lyrique. La prose (et le réalisme) garder cela pour aller acheter des allumettes.

Quand j'ai réalisé certain tableau, je ne pouvais être ni le spectateur, ni le critique de mon œuvre. Des flots de colle recouverts successivement d'un amoncellement de sable ne me permettaient pas de voir. La toile une fois dressée j'accompagnais ces mouvements purs de la projection par le souffle d'une couleur d'un vert de jade. Alors seulement m'apparut - mouvante et respirante - *L'ombre de l'herbe*.

Les œuvres ici rassemblées sont, en majeure partie, le résultat du travail des deux récentes années.

En écho, quelques peintures originelles s'échelonnant de la première période surréaliste (tableaux de sable, tableaux de plumes) et de l'époque des Massacres jusqu'à la période américaine, et le retour en France. Originelles parce qu'elles signalent, d'une part, une prédilection - ancienne - pour certains matériaux comme le sable et la plume, et préparent au regain de cette prédilection ; de l'autre elles annoncent la pérennité de certains thèmes : l'exaltation des forces naturelles, et, singulièrement, des phénomènes d'éclosion et de germination, la voracité (ou Dévoration) élevée à la hauteur du mythe, l'érotisme et la violence, la jubilation et l'effroi.

Ces quelques témoignages élus avec le souci de présenter quelques points caractéristiques. Pour la récente période, ou contraire, le choix est large.

En souriant nous nous rappellerons ce qu'écrivait Jarry dans le linteau des Minutes... " L'œuvre est plus complète quand on ne retranche point le faible et le mauvais, échantillons laissés qui expliquent par similitude ou différence leurs pareils ou leurs contraires - et d'ailleurs certains ne trouveront que cela de bien."

A. M.